

Copie de conservation et de diffusion, disponible en format électronique sur le serveur WEB du CDC :

URL = <http://www.cdc.qc.ca/prospectives/7/lemire-7-3-1971.pdf>

Article revue *Prospectives*, Volume 7, Numéro 3.

\*\*\* SVP partager l'URL du document plutôt que de transmettre le PDF \*\*\*

## L'enseignement-recherche en linguistique au collégial

par Gilles LEMIRE \*

LE PROBLÈME de l'enseignement de la langue maternelle au CEGEP prend l'allure d'un véritable *défi à relever*. Les étudiants, quand ils arrivent du secondaire, sont souvent désabusés de tout ce qui a trait à l'enseignement du français. Il y a, à la base, un problème de *motivation* très difficile à surmonter.

Par contre, l'étude de la langue maternelle prend une place importante dans le programme du cours collégial. Obligatoirement, les étudiants doivent suivre des cours de français, qu'on appelle cours communs. Ces cours se répartissent comme suit : un cours de linguistique (45 heures) et trois cours de littérature (poésie, théâtre, roman). La clientèle de ces cours est *hétérogène*, et, au problème de la motivation, il faut ajouter celui de l'adaptation du cours à la capacité moyenne des étudiants. Dans une classe de français au CEGEP, un groupe peut être formé d'étudiants en *lettres*, en *chimie*, ou en *techniques infirmières*, d'étudiants qui, en somme, ont des intérêts et des besoins fort différents les uns des autres.

Faudrait-il dire aussi qu'un nombre important d'étudiants qui commencent leurs études collégiales - environ 30% d'après une enquête faite au CEGEP

Ahuntsic - peuvent à peine s'exprimer dans un français correct et ne savent pas écrire convenablement un texte ? Dans les travaux que certains remettent, on constate qu'ils sont incapables de distinguer la langue correcte de la langue familière.

### Les objectifs poursuivis

Face aux problèmes de motivation et d'adaptation, la direction des programmes au niveau collégial a élaboré des objectifs propres au cours de linguistique. En partant des données de la linguistique (sémantique, phonétique, morphologie, syntaxe) il s'agit d'amener l'étudiant à réfléchir sur la langue qu'il parle, en la comparant au français standard. Le cours doit tendre beaucoup plus vers une étude descriptive de la langue que vers une étude normative.

Ces objectifs devraient pouvoir remédier aux difficultés présentées plus haut. La linguistique, à cause de son caractère structuré et scientifique, apporte des éléments nouveaux à l'étude de la langue. Il y a cependant un danger à présenter la matière d'une façon trop scientifique ou trop spécialisée, car nous nous adressons à des étudiants non motivés au départ, et qui, en bien des cas, n'ont pas les bases nécessaires

\* L'auteur est professeur de linguistique au Campus Notre-Dame de Foy de Cap-Rouge.

pour faire une recherche poussée et ils en sont probablement - (sauf pour les étudiants en option lettres) - à leurs dernières années d'étude de la langue comme telle. Il s'agit donc de présenter la matière en dosant constamment les notions scientifiques et les applications, de façon que, dans la mesure du possible, les étudiants puissent sentir l'utilité de ces notions.

On a supposé aussi, et l'expérience nous l'a démontré, qu'en partant de l'étude du français-canadien, on pouvait amener l'étudiant à réfléchir sur la langue qu'il parle et à s'intéresser davantage aux structures du langage. Même si le cours de linguistique n'a pas pour objectif la correction de la langue, on suppose que par le biais d'une description comparée de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe et du lexique du français-canadien et du français standard, l'étudiant pourra prendre une position personnelle face à la langue qu'il parle. Très souvent, ce cours permet à l'étudiant de se rendre compte de ses propres déformations phonétiques, de sa syntaxe fluctuante et de la pauvreté de son vocabulaire. Par une prise de conscience sérieuse, une remise en question objective de l'état de ses possibilités de communication, l'étudiant peut être amené à améliorer la qualité de sa langue.

### La méthodologie employée

Parmi les priorités québécoises, la formation des professeurs est la première, mais celle-ci n'aboutira pas si l'Université ne fait pas des efforts plus décisifs pour renouveler les méthodes<sup>1</sup>.

L'enseignement traditionnel doit être renouvelé. La pédagogie nouvelle et la volonté des étudiants ont mis en pleine lumière les pistes neuves sur lesquelles il ne faut pas craindre de s'engager. L'usage raisonné de l'audio visuel suscite un intérêt puissant qu'on n'a pas suffisamment exploité.

La dimension PARTICIPATION, par le biais d'une tâche immédiate à accomplir, demeure la plus puissante motivation qui puisse entretenir la constance dans l'effort et assurer l'assimilation progressive de l'enseignement théorique. La contestation étudiante a mis au jour certaines pistes fausses sur lesquelles la pédagogie traditionnelle s'était engagée. Elle s'y agrippe encore vainement. Les cours magistraux, qui présentent à l'étudiant toute la matière qu'il doit assimiler, ne

l'obligent qu'à une part réduite de participation ou de recherches personnelles. La pédagogie traditionnelle évalue, en bien des cas, l'information acquise plutôt que la valeur de l'effort produit.

L'étudiant réclame une participation accrue dans l'action de sa formation scientifique. Aussi faudra-t-il que le maître devienne véritablement le guide qui présente les têtes de pont et qui assure son aide pour résoudre les difficultés. Conformément à notre société qui évalue toute chose en fonction de l'efficacité et du résultat, le maître doit davantage tenir compte de l'aspect productivité.

L'enseignement-recherche devient une formule nouvelle pour réaliser l'acte pédagogique. Cette forme d'enseignement implique la participation soutenue de l'étudiant. L'enseignement-recherche impose au professeur, dans sa fonction d'informateur, la tâche de manipuler habilement les divers aspects de sa discipline. Cette tâche se concentre sur la présentation des éléments essentiels à la compréhension des notions enseignées. Elle comporte, de plus, les références aux principes auteurs qui traitent de la question discutée. Selon les possibilités de l'institution et les catégories d'étudiants, l'information peut être transmise grâce à des bandes filmées selon les techniques de l'animation. Cela rejoint les fins de l'enseignement programmé: l'étudiant ou l'équipe évolue à son rythme, et peut même reprendre une notion non comprise. Le professeur devient alors l'élément catalyseur qui permet l'assimilation des parties du cours qui posent plus de difficultés. Dans la salle-atelier, il assure une présence permanente et devient, non pas le « tuteur », mais le professeur-catalyseur, expression nouvelle qui rend compte d'une réalité nouvelle en éducation. Le professeur n'est plus un répétiteur de cours, il n'est plus un « maître de salle » dont la discipline demeure l'une des préoccupations principales. Il peut ne pas être un artiste de la scène: acteur, diseur ou mannequin. Dans l'économie de la pédagogie, le professeur peut procurer à l'étudiant l'information qui provoquera la remise en activité de la démarche intellectuelle. C'est une revalorisation du magistère: en limitant la fréquence et la durée des exposés devant le groupe, on diminue les occasions d'offrir une information parfois trop élaborée ou diluée, parfois insuffisamment préparée. De plus, en n'apportant les réponses nécessaires aux besoins que lorsqu'ils se font sentir, le professeur développe les aptitudes de l'étudiant à:

- percevoir les phases critiques où il achoppe;
- combattre la passivité qui guette celui qui reçoit l'information sans une participation minimale;

1. MARIER, Gérard, *L'avenir de l'Université*, page 5. Article publié par le Centre de Recherches prospectives, en Education de l'Université du Québec à Trois-Rivières, le 12 décembre 1969.

- expérimenter des méthodes efficaces pour la production de son travail;
- chercher un mode personnel d'acquisition des connaissances.

## Le contenu

L'enseignement-recherche nécessite l'utilisation de documents qui mettent l'étudiant en contact avec les différentes sphères de l'activité humaine qui ont des implications existentielles avec la science ou la discipline étudiée.

L'application de cette technique pédagogique nouvelle, l'enseignement-recherche, a été entreprise en linguistique et la réalisation d'un matériel didactique varié a constitué la longue étape préparatoire. Ce matériel didactique se présente sous six formes différentes.

*Les notes de l'étudiant:* ces planches détachées forment l'ossature de chacun des cours. Une planche contient la dose optimale d'informations nécessaires à la communication du message. Elles présentent les illustrations: croquis ou schémas. De cette façon, la tâche de l'étudiant est allégée, il n'a plus à copier sans répéter ni à chercher l'ordonnance du cours.

*Des diapositives (8½ x 11).* Préparées pour l'usage du rétroprojecteur, elles reproduisent les « Notes de l'étudiant » et permettent au professeur de présenter, dans une suite rigoureusement ordonnée, l'aspect étudié.

*Des bandes filmées* développent, par animation, les idées-maîtresses et les difficultés majeures que renferme telle unité d'enseignement que l'étudiant doit assimiler pendant un cours.

L'usage des diapositives nécessite l'activité magistrale du professeur et oblige le groupe entier à se soumettre à un rythme commun d'assimilation; cela met en évidence l'avantage de l'utilisation des bandes filmées.

*Les fiches-ateliers* constituent le matériel permettant à l'étudiant de déboucher sur la phase recherche. Cette recherche guidée assure une production constante qui rend compte de la capacité d'assimilation de l'étudiant. En outre, elle initie graduellement l'étudiant à une recherche plus poussée et plus originale.

*Des documents,* choisis par le professeur ou par des spécialistes, demeurent le matériel d'accompagnement

qui facilite la réalisation des fiches-ateliers. Ils doivent avoir comme première qualité une très grande souplesse d'utilisation. Ils peuvent être fabriqués dans chaque milieu et adaptés de manière à diversifier l'enseignement; aussi faut-il répondre aux besoins des nombreuses concentrations par la diversité des documents.

Ces documents peuvent souvent rencontrer les préoccupations existentielles de l'étudiant. En linguistique, ils peuvent le mettre en contact immédiat avec la langue parlée et la langue écrite de son milieu ou la langue du monde professionnel ou scientifique qui l'intéresse.

*La fiche pédagogique* complète l'éventail des outils. Elle peut être utilisée par le professeur. Cependant, elle jouera son rôle véritable lorsque l'étudiant pourra l'employer afin de préparer ou de compléter son cours programmé.

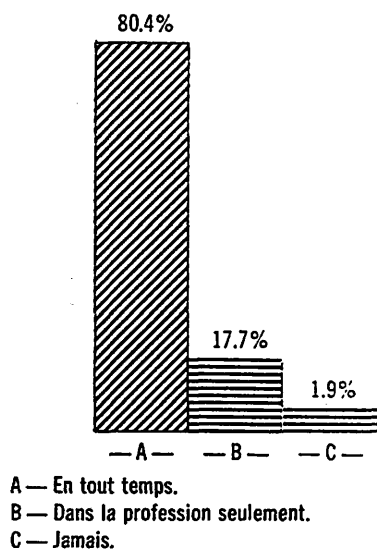
L'enseignement-recherche veut répondre aux exigences des étudiants: ils désirent participer à leur formation intellectuelle, ils tiennent à ce que l'on reconnaisse les différences individuelles et désirent recevoir l'information appropriée à leur besoin. L'enseignement-recherche évalue l'étudiant à partir de sa propre production. L'enseignement-recherche redonne au magistère sa véritable fonction: le magistère guide, conseille et éclaire. L'enseignement-recherche laisse à l'étudiant le pouvoir de décision: il a toujours l'initiative de la démarche, le professeur répond à la demande. L'intégration professeur-étudiant est accrue quantitativement et qualitativement. De plus, la formule favorise l'équipe de travail; cela demeure une dimension indispensable: les structures sociales actuelles obligeront presque tous les étudiants à entrer dans des cadres professionnels qui nécessiteront la collégialité ou le travail d'équipe.

## Les implications de ce renouveau dans l'enseignement de la linguistique

Afin de voir comment l'emploi de l'enseignement-recherche a pu apporter une certaine solution aux problèmes de motivation par l'éveil d'un intérêt évaluable, nous avons effectué un sondage auprès des étudiants du Collège de Shawinigan. L'enseignement-recherche comme procédé pédagogique, l'utilisation du laboratoire et l'utilité du cours de linguistique ont été, entre autres, les points précis de cette évaluation.

Environ 700 étudiants ont participé à l'expérience des ateliers de linguistique en laboratoire. L'échantillonnage des sujets couvre une variété de concentrations intéressantes. Une étude similaire préparée par M. Paul-Pierre Troestler de Jonquière avait analysé les réponses de 970 étudiants. Certaines questions qui ne sont pas influencées par l'application d'un procédé pédagogique particulier nous permettent d'établir un parallèle révélateur entre les deux sondages: ainsi notre premier graphique (figure 1) montre l'écart qui existe entre le désir de parler un français correct:

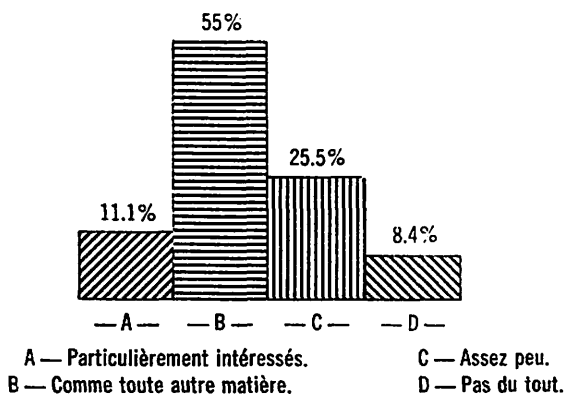
FIGURE 1



	Shawinigan	Jonquière
En tout temps	80 %	80.1%
Dans la profession seulement	17.7%	16.7%

et l'intérêt en face de l'étude de la linguistique (fig. 2):

FIGURE 2

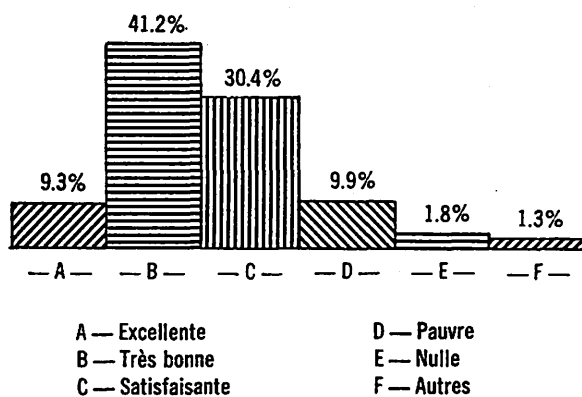


	Shawinigan	Jonquière
Particulièrement intéressés	11.1%	10 %
Indifférents	80 %	78.5%

La mise sur pied des laboratoires de linguistique est la réalisation de M. Paul-Pierre Troestler. Les étudiants considèrent que c'est un moyen excellent. A cet instrument adéquat, nous avons voulu allier un procédé pédagogique qui obligerait le professeur à une grande rigueur intellectuelle dans la présentation des notions et qui inviterait l'étudiant à une participation constante par la réalisation de travaux en atelier.

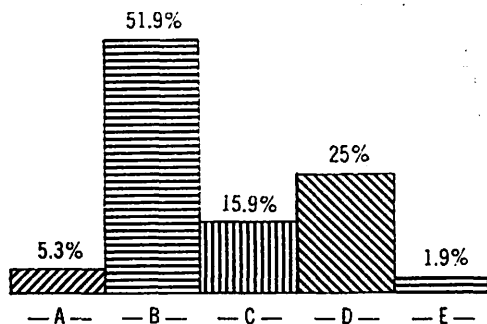
Plus de la moitié des étudiants ont jugé que la méthode d'utilisation du laboratoire était excellente ou très bonne et 30% la considèrent comme étant satisfaisante (figure 3). Si l'on néglige les jugements extrêmes, 71.6% de nos informateurs sont favorables. Leur position peut être justifiée par la nature du travail qu'ils effectuent et par la participation constante que nous leur demandons.

FIGURE 3



Le travail en atelier semble répondre à leur souci de participer par la recherche à l'acquisition des connaissances. 51.9% reconnaissent que la recherche est dirigée. (Figure 4). Dans un cours d'initiation à une discipline, il est indispensable de fournir à l'étudiant les éléments qui assureront sa participation. Des fiches-ateliers permettent à l'étudiant de déboucher sur cette phase de recherche. Cette recherche guidée assure une production constante et initie graduellement l'étudiant à une recherche plus poussée et plus originale:

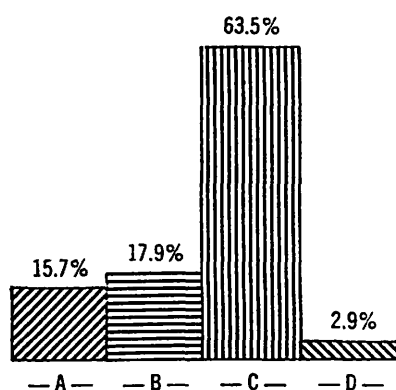
FIGURE 4



- A — Copie
- B — Recherches dirigées
- C — Recherches personnelles
- D — Recherches et réflexions personnelles
- E — Autres

Il est intéressant de constater que les étudiants - 63.5% - confirment que le rendement obtenu dépend de leur propre participation (figure 5). La dimension participation, par le biais d'une tâche immédiate à accomplir, demeure la plus puissante motivation qui puisse entretenir la constance dans l'effort et assurer l'assimilation progressive de l'enseignement théorique.

FIGURE 5



- A — Nature de la matière
- B — Présentation de la matière
- C — Participation de l'étudiant
- D — Autres

Presque tous nos informateurs estiment qu'ils ont retiré soit beaucoup ou quelque profit de l'enseignement reçu et des recherches effectuées. Voici quelques

résultats nous permettant de connaître la prise de position des étudiants à cet effet:

- les cours de linguistique ont entraîné une grande connaissance de la langue: - 89.29% des sujets.
- les cours de linguistique ont amorcé une amélioration dans la pratique du langage: - 87.2% des sujets.
- les cours de linguistique ont permis une réflexion sur le phénomène du langage: - 87.1% des sujets.
- les cours de linguistique ont provoqué un éveil de la curiosité à propos des problèmes de langage: - 84.9% des sujets.

## CONCLUSION

Le laboratoire de linguistique et l'enseignement-recherche semblent donc apporter une réponse satisfaisante au problème de l'enseignement de la langue maternelle au CEGEP. Ils provoquent l'intérêt de l'étudiant et obligent à une démarche scientifique grâce aux travaux d'atelier et à la présentation rigoureuse des aspects étudiés. Il ne faut pas négliger ces exigences scientifiques, car l'étudiant, qui est habitué à beaucoup de rigueur dans les cours de sa concentration, ne sera pas facilement satisfait par des explications plus ou moins précises.

L'enseignement-recherche nécessite la participation constante de l'étudiant et elle fournit à une participation de groupe les éléments matériels indispensables: - planches théoriques, fiches-ateliers, documents écrits, bandes sonores.

Cette application de l'enseignement-recherche ne redonne-t-il pas au magistère sa véritable fonction? Le maître guide, le maître conseille et éclaire...

NOTE: Louise Bellefleur, professeur de linguistique au CEGEP de Maisonneuve et Jean-Claude Gaumont, professeur de linguistique au CEGEP de Sainte-Foy ont contribué à la préparation d'une semblable communication sur cette expérience de l'enseignement-recherche en linguistique; nous avons présenté cette communication à l'Université de Montréal au Colloque organisé par la faculté des Sciences de l'éducation sur l'enseignement de la langue maternelle. Serge Fournier, professeur de linguistique au CEGEP de Shawinigan a collaboré au sondage qui a fourni les données nécessaires à l'étude des implications.

L'Institut de recherche pédagogique (IRP) du ministère de l'Éducation a accordé une subvention à l'équipe du projet « enseignement-recherche » pour analyser la validité du sondage, préparer ou choisir les instruments de mesures et l'application de ces instruments et élaborer des principes et les modes d'utilisation de la méthode d'enseignement-recherche.